



## Grussbotschaft Swiss TPH

Prof. Dr. Nicole Probst-Hensch, Leiterin Departement Epidemiologie und Public Health, Mitglied Institutsleitung

Sehr geehrter Herr Präsident und geschätzte Mitglieder der Ärztinnen und Ärzte für Umweltschutz, sehr geehrte Tagungsteilnehmerinnen und -teilnehmer,

Das Schweizerische Tropen und Public Health Institut Swiss TPH freut sich darüber, diese Konferenz begleiten und Sie alle begrüßen zu dürfen.

Umweltthemen sind für unser Forschen und Wirken am Swiss TPH zentral. In den letzten Jahren sind unsere wissenschaftlichen Aktivitäten zu verschiedensten Umweltrisiken ebenso erfolgreich geworden wie Aktivitäten im Bereich der Parasitologie und Tropenmedizin. Das widerspiegelt die globale Bedeutung der Umweltverschmutzung und reflektiert unter anderem auch die komplexen Zusammenhänge zwischen Umwelteinflüssen und Infektionskrankheiten.

Mit dem Klimawandel sind wir auch in der Schweiz mit erhöhten Risiken für alte und «neue» Infektionen konfrontiert: Die in die Schweiz importierte Tigermücke könnte uns neue Epidemien wie Denguefieber bringen; die wärmeren Temperaturen und milderen Winter erhöhen das Risiko für Zeckenzephalitis oder Borreliose. Die Luftverschmutzung ist eines der weltweit grössten Umweltrisiken. Verkehrsbedingte Luftverschmutzung erhöht vermutlich das Risiko für schwere Sars-CoV-2 Infektionsverläufe und damit für COVID-19.

Global betrachtet trägt Umweltverschmutzung wesentlich mehr zu verfrühten Todesfällen bei als AIDS, Malaria und Tuberkulose zusammen – mehr auch als das Rauchen. Gemäss Schätzungen lassen sich rund ein Viertel der verfrühten Todesfälle auf Umweltverschmutzung zurückführen. Jedes Jahr erreichen wir den Erdüberlastungstag, also das Datum, an dem ein Land oder die Welt die regenerierbaren biologischen Ressourcen aufgebraucht hat, früher. Dabei ist es ein besonders grosses Problem, dass der ökologische Fussabdruck stark korreliert mit dem Entwicklungsindex eines Landes. Anders gesagt: die reichen Länder brauchen sehr viel mehr biologische Ressourcen, aber die Auswirkungen – sei es Klimawandel oder auch Abfall – betreffen die ärmsten Länder am stärksten.

Wir leben also in einem Zeitalter, in dem die Gesundheit praktisch jedes Menschen durch Umweltprobleme Einschränkungen erfährt. Das heisst aber auch, wir leben in einer Zeit in welcher Gesundheit und das Wohlbefinden von ganzen Bevölkerungen möglicherweise mehr profitieren von umweltpolitischen und Public-Health-Massnahmen als von medizinisch-therapeutischen Interventionen und Innovationen.

Wenn Sie heute über die Reduktion von medizinischen Abfällen und über die Reduktion des Wegwerftrends in der Medizin diskutieren, dann geht es um die Frage nach der richtigen Balance. Um die Balance zwischen der Minimierung von Risiken für individuelle Patientinnen und Patienten oder von Überlastungen des Gesundheitspersonals auf der einen Seite, und auf der anderen Seite der Minimierung von Umweltbelastungen auf Bevölkerungsebene.

Ich bin begeistert über die Bereitschaft klinisch tätiger Ärztinnen und Ärzte – über Ihre Bereitschaft – die Public-Health-Sicht bei Ihrem klinischen Handeln mit zu berücksichtigen, eben zum Beispiel mittels Abfallreduktion. Denn es braucht diese neue Sichtweise. Sie können mit ihr auch indirekt zu Gesundheit und Wohlbefinden Ihrer Patienten und Kundinnen beitragen. Und es braucht Sie als Ärztinnen und Ärzte als wichtige Vorbilder. Wenn Sie umweltbewusstes Handeln vorleben, dann werden Sie von vielen Menschen – von Ihren Patientinnen und Patienten – gehört. Sie – mehr als wir Umweltforschenden – sind täglich im direkten Austausch mit den Menschen und können deshalb den Umweltsachen Gehör verschaffen.

In diesem Sinne wünsche ich Ihnen eine erfolgreiche Konferenz und ich danke Ihnen im Namen des Swiss TPH für die seit Jahren bestehende wichtige Zusammenarbeit zwischen Praxis und Forschung zu verschiedensten Umweltsachen.

*Prof. Dr. Nicole Probst-Hensch*



## Message de bienvenue de Swiss TPH

Professeur dr. Nicole Probst-Hensch, Directrice du département épidémiologie et santé publique, Membre de la direction de l'Institut

Cher président et très chers/chères membres des Médecins en faveur de l'Environnement, chères participantes et chers participants au congrès,

L'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH) se réjouit d'accompagner cette conférence et de vous saluer toutes et tous.

Les sujets environnementaux sont majeurs pour notre recherche et notre action au Swiss TPH. Ces dernières années, nos activités scientifiques sur les risques environnementaux les plus divers ont été tout autant couronnées de succès que nos activités dans le secteur de la parasitologie et de la médecine tropicale. La portée globale de la pollution environnementale traduit cela et reflète également, entre autres, les rapports complexes entre les influences environnementales et les maladies infectieuses.

Avec le changement climatique, nous sommes aussi confrontés en Suisse aux risques accrus dus aux infections connues et aux «nouvelles» infections: le moustique-tigre importé en Suisse pourrait nous apporter de nouvelles épidémies comme la dengue; les températures plus chaudes et les hivers plus cléments augmentent le risque de l'encéphalite à tiques ou de la maladie de Lyme. La pollution de l'air est l'un des plus grands risques environnementaux de par le monde. La pollution de l'air due au trafic accroît probablement le risque d'évolutions infectieuses graves de SARS-CoV-2 et, de ce fait, de COVID-19.

Considérée à l'échelle mondiale, la pollution environnementale contribue sensiblement à davantage des décès prématurés pour conjointement le sida, le paludisme et la tuberculose – même plus que le tabac. Selon des estimations, environ un quart des décès prématurés sont imputables à la pollution environnementale. Tous les ans, nous atteignons le Jour du dépassement de la terre, donc la date à laquelle un pays ou le monde a épuisé les ressources biologiques renouvelables, plus tôt. Ce faisant, le fait que l'empreinte écologique soit fortement corrélée à l'indice de développement d'un pays pose un problème particulièrement majeur. Autrement dit: les pays riches ont besoin de beaucoup plus de ressources biologiques, mais les impacts – que ce soit le changement climatique ou les déchets également – touchent plus fortement les pays les plus pauvres.

Nous vivons donc à une époque où la santé de pratiquement chacun d'entre nous subit des restrictions en raison des problèmes environnementaux. Mais cela signifie également que nous vivons dans une période où la santé et le bien-être de populations complètes profitent probablement plus des mesures de politique environnementale et de santé publique que des interventions et des innovations thérapeutico-médicales.

Si vous discutez aujourd'hui de la réduction des déchets médicaux et de la baisse de la tendance à jeter en médecine, alors nous sommes confrontés à la question du bon équilibre de ces deux éléments. L'équilibre entre la minimisation des risques pour les patients individuels et les patientes individuelles ou des surcharges de travail du personnel de santé d'une part, et la minimisation des impacts environnementaux au niveau de la population, d'autre part.

Je suis ravie de constater la disposition des cliniciens et cliniciennes à tenir compte de la perspective de santé publique lors de leur action clinique, justement par exemple au moyen de la réduction des déchets. Car nous avons besoin de cette nouvelle manière de voir les choses. Avec cette dernière, vous pouvez également contribuer indirectement à la santé et au bien-être de vos patients et patientes et de vos clients et clientes. Et vous, en tant que médecins, vous êtes nécessaires en qualité de modèle majeur. Si vous mettez en pratique une action éco-responsable, alors vous serez entendus par de nombreuses personnes – par vos patientes et vos patients. Vous – davantage que nous, scientifiques de l'environnement – êtes au quotidien en échange direct avec les personnes et, c'est pourquoi vous pouvez faire entendre la voix des préoccupations environnementales.

Dans cet esprit, je vous souhaite à toutes et à tous une conférence couronnée de succès et je vous remercie au nom du Swiss TPH pour l'importante coopération qui existe depuis des années entre la pratique et la recherche au sujet des préoccupations environnementales les plus diverses.

*Professeur dr. Nicole Probst-Hensch*